

L'ÉCHANGE Revue Linnéenne

ORGANE DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE

paraissant tous les 15 du mois

contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle

FONDÉ PAR LE DOCTEUR JACQUET

membre de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société française d'Entomologie, et de la Société Entomologique de France.

CONTINUÉ PAR L. REDON-NEYRENEUF

F. GUILLEBEAU **A. LOCARD** **G. E. LEPRIEUR**

Cl. REY **D^r ST-LAGER**

AVEC LA COLLABORATION ET LE CONCOURS DE MM.

L. Blanc, Dr, 33, rue de la Charité, LYON. *Minéralogie.*
Brasse, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocantharides et Hétéroptères.*
Carret, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genre *Amara*, *Harpalus*, *Feronia*.
A. Chobaut, Dr, à AVIGNON. *Anthicidés, Mordellidés, Rhipiphoridés, Meloidés et Edemeridés.*
J. Croissandeau, 15, rue du Bourdon blanc, ORLÉANS. *Pselaphidés et Strymenidés.*
L. Davy, à FOUGÈRE par CLEFS, (M.-et-L.). *Ornithologie.*
Desbrochers des Loges, 23, rue de Boisselier, TOURS. *Indre-et-Loire*. (*Curculionidés d'Europe et circa.*)
A. Dubois (à VERSAILLES).
L. Gavoy, 5, bis, rue de la Préfecture, CARCASSONNE, (Aude). *Lamellicornes.*
R. Grilati, rue Rivet, 19, LYON.
A. Locard, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française*, (mollusques terrestres, d'eau douce et marins).

Mermier, rue Bugeaud, 138, LYON.
J. Minssmer, capitaine au 142^e de ligne, à MENDRE (Lozère). *Longicornes.*
A. Montandon, Directeur de la Fabrique Th. Mandrea et C^{ie}, à BUCAREST-FILARETE STRADA VILOR (Roumanie). *Hemiptères, Héteroptères.*
Maurice Pic, DIGOIN (Saône et Loire). (*Longicornes*).
H. Pierson, 6, rue de la Poterie, PARIS. *Orthoptères et Névroptères.*
J. - B. Renaud, 21, cours d'Herbouville, LYON. *Curculionidés*
A. Riche, 11, rue de Penthèvre, LYON. *Fossiles, Géologie.*
N. Roux, 5, rue Pléney, LYON. *Botanique.*
A. Sicard, Dr à ALBI (Tarn). *Coccinellidés de France.*
L. Sonthonnax, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales.*
Valéry Mayet, à MONTPELLIER.
A. Villot, 3, chemin Malifaud, GRENOBLE. *Gordiacés, Helminthes.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 84

Remarques en passant, par Cl. REY, (Suite).
Notices conchyliologiques, Révision des *Alexia* françaises par A. LOCARD.
Note sur le Pliocène marin de Bédarrides (Vaucluse) par Elie MERMIER.
EXTRAITS DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Un coléoptère nouveau par M. PIC.
Espèces nouvelles d'Elatéridés par H. DU BUISSON.
Contributions aux Faunes locales des régions de l'Est et du Sud-Est, par le Capitaine XAMBEU.
Notes coléoptérologiques, par M. PIC.
COMPTES-RENDUS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS & ANNONCES

Lyon, Rue Ferrandière, 18, Imprimerie L. Jacquet

Prière d'envoyer les annonces et autres communications avant le 10 du mois.
L'auteur de tout article publié dans le Journal, aura droit à 10 exemplaires de l'Echange.
Tout ce qui concerne la rédaction, les annonces gratuites et renseignements sur les annonces non suivies d'adresse doit être envoyé à M. L. Redon-Neyreneuf, 11, rue Confort, Lyon.

La continuation de l'envoi du Journal, tient lieu de reçu.
Toute demande d'abonnement dans le courant de l'année 1891, entraînera l'envoi des n^{os} parus de la même année.
Adresser les réclamations concernant l'envoi du Journal et le montant des annonces et des abonnements à M. L. Jacquet, Imprimeur, rue Ferrandière, 18, Lyon.

France, un an, 3 fr. — Union postale, 3,60. — Pour les instituteurs et chefs d'institutions, 2 fr. 50
Le numéro pris séparément 0,30 cent.

A NOS LECTEURS

Avec le prochain numéro, « L'Echange » va rentrer dans sa huitième année. Après sa fondation par notre savant et regretté ami, le Dr Jacquet, notre publication était arrivée, grâce à sa haute compétence et à son activité, à une importance qui ne pût lui être continuée momentanément.

Nous avons lutté depuis, et, grâce au bienveillant concours de tous nos collaborateurs, nous avons insensiblement regagné le terrain perdu.

Nous avons pu revenir à notre ancien nombre de seize pages, et le succès qui est venu couronner notre tentative nous fait, aujourd'hui, un devoir de conserver cette augmentation, que, dans le principe, nous avions jugée ne devoir être que temporaire et que nous avions faite seulement pour pouvoir publier les comptes-rendus de la Société botanique de Lyon.

Nous voulons même faire mieux, et, poussés par la faveur qui a accueilli l'augmentation de notre texte et dans le but d'en accroître encore l'importance, nous avons résolu, à partir de Janvier prochain, d'encarter notre Revue dans une couverture de couleur. Cette mesure, en nous permettant de supprimer dans le corps même du journal notre titre et nos annonces, nous donne deux grandes pages qui seront un apport de plus pour la publication de la partie scientifique. De cette façon, notre Revue revêtira du même coup un aspect plus séduisant et donnera aux Lecteurs plus de facilité pour leurs recherches subséquentes en supprimant la partie qui n'a de l'intérêt que juste au moment de sa publication.

Nous avons cette année, grâce à l'espace dont nous disposions, augmenté considérablement notre bagage scientifique. Nos conventions avec la Société Botanique de Lyon, en nous permettant de publier ses comptes-rendus, donnent un sujet nouveau d'intérêt pour le journal aux Entomologistes, auxquels, forcément, cette branche de l'histoire naturelle ne doit pas être inconnue. Naturellement, les Botanistes y trouvent leur intérêt que nous tacherons toujours d'augmenter par des travaux et des notes originales de nos nouveaux collaborateurs. Insensiblement aussi, nous arriverons pour la Géologie à un résultat pareil ; le très important mémoire que contient le présent numéro en est un gage pour nos lecteurs.

Toutes ces modifications ne sont pas sans nous créer, naturellement, une augmentation de frais ; aussi, pour en couvrir une partie, le prix de l'abonnement sera-t-il porté de 3 à 4 fr.. Nous espérons que cette petite différence ne sera pas un obstacle au développement de notre Revue, ce qui nous permettra de songer, si possible, à de nouvelles améliorations.

LA RÉDACTION

REMARQUES EN PASSANT

par O. Roy

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 7 Novembre 1891.

FAMILLE des CLÉRIDES ou ANGUSTICOILES

Opilo (1) *domesticus* St. — Très voisin de *mollis* dont il diffère par son corps plus velu ; par ses

élytres moins longues, plus parallèles, plus fortement ponctuées — striées et à tache humérale entière et plus raccourcie. Il se trouve ordinairement dans les maisons, où sa larve fait la chasse à l'*Anobium domesticum*, au lieu que celle de *mollis* est parasite de *Xylopertha sinuata*, nuisible à la vigne.

Clerus 8-punctatus F. — Parfois l'une des taches des élytres manque complètement (*6-punctatus* R.).

Clerus ammius F. var. *sipylus* L. — Cette variété, de taille moindre et de forme plus étroite, diffère du

type africain, outre la coloration, par l'éperon des tibias postérieurs moins robuste et plus atténué. — Espagne.

Clerus viridis R. — Cette espèce qui répond à l'*ammios* var. C. de Mulsant, est, pour moi, distincte. Sans égard à la couleur foncière des élytres qui est verte et aux taches orangées dont l'antérieure manque, dont l'intermédiaire s'arrête loin de la suture et dont la postérieure est interrompue, je ferai observer que les tibias postérieurs ♂ ne sont nullement renflés en dessus comme chez *ammios*, avec leur éperon dilaté et contourné à son extrémité. De plus l'habitat est tout autre: — Grèce, Crimée.

Clerus 4-guttatus Fisch. — Cette espèce qui est verte (*4-pustulatus* Br.) ou bleue (*4-guttatus* Fisch.), répond à l'*ammios* var. D. de Mulsant. Elle doit en être retranchée à cause de sa forme plus étroite, de l'absence constante de la tache humérale des élytres, des taches latérales plus réduites et des tibias postérieurs simplement subarqués et sans fort éperon terminal. — Turquie, Grèce, Crimée, Palestine.

Corynetes ruficornis St. — Cet insecte qu'on réunit, peut-être avec raison, au *coeruleus*, n'en diffère que par son aspect un peu moins luisant, sa ponctuation étant un peu plus forte et un peu plus serrée. Le funicule des antennes et les tarses sont généralement d'une couleur plus claire. — Mêmes localités.

Lymexylon navale L. — Cet insecte est ainsi nommé parce que sa larve fait parfois beaucoup de dégâts dans les chantiers de bois destinés aux constructions navales. Le ♂ est quatre fois moindre que la ♀.

PTINIDES ou GIBBICOLLES

Genre *Hedobia* St. — Les nouveaux catalogues placent ce genre près des *Xyletinus*, mais les antennes ne sont pas en dents de scie comme chez ceux-ci, et d'ailleurs le prothorax offre une tout autre structure.

Ptinus germanus F. — On a cru devoir changer ce nom en celui de *palliatius* Perr. bien postérieur, parce qu'il existait déjà un *germanus* de Kugellan; mais ici ce n'est pas le cas de faire une mutation, ce dernier tombant en synonyme de *rufipes* et partant devant être regardé comme non avenu.

Ptinus Duvali Lar. — Autrefois l'on séparait cette espèce du *variegatus*, ce n'est qu'une variété de coloration. — Cette, Montpellier.

Ptinus Aubei Boield. — Cet insecte répond au *Ptinus 4-guttatus* Dj., nom bien expressif, répandu jadis dans toutes les collections.

Ptinus rufipes F. — La ♀, décrite par Illiger sous le nom d'*elegans*, est bien différente du ♂. Du reste, plusieurs espèces du genre *Ptinus* présentent des cas de dimorphisme.

Ptinus Auberti Ab. — Varie pour la couleur des antennes, qui sont parfois entièrement pâles, rarement complètement rembrunies, le plus souvent pâles à 1^{er} article noir. Peut-être répond-il au *coarcticolis* St. — Saint-Raphaël, Hyères, Menton, Collioure.

Ptinus debilicornis Boield. — Cet insecte que Boieldieu avait d'abord considéré comme une variété de *germanus*, en est réellement distinct par sa taille moindre et ses antennes plus grêles. Il diffère de l'*Auberti* par sa couleur roussâtre, par sa pubescence

pâle plus serrée et par ses antennes plus longues, à articles plus allongés et non rembrunies à leur extrémité. C'est le *lepidus* M. et R. (Gibb., 1868, p. 122, f. 16.).

Ptinus reflexus R. — Cette espèce est remarquable par ses élytres subexplanées en arrière sur les côtés et puis tronquées au sommet ♂. Ce caractère la rapprocherait du *Lucasi* ♂ et surtout du *pulchellus* Boiel. ♂ (*obesus* ♀ Luc.); mais celui-ci a le sillon prothoracique garni d'un duvet blanc faisant tache, ce qui n'a pas lieu chez notre *reflexus*. — Hyères, ♂ ♀.

Ptinus testaceus Boiel. — Pour cette espèce, je me range à l'avis des catalogues récents qui en font une variété de *brunneus*, à taille moindre avec les mêmes variations de coloration. Quant au *testaceus* d'Olivier, il s'applique autant au *brunneus* var. *minor* qu'au *subpilosus*. Le ♂ de celui-ci a seulement la pubescence des élytres plus couchée que dans *brunneus* ♂; la ♀, outre les soies en séries, a de longs poils redressés.

Ptinus perplexus R. — Cette espèce, admise par les auteurs et les catalogues, est un peu plus grande que *pilosus* Müll., plus fortement ponctuée en dessous, avec les élytres parées chacune de deux fascies blanches, au lieu d'une seule. — Hyères, 2 ex. ♀.

Ptinus raptor St. — C'est avec raison qu'on tout récemment l'on sépare cet insecte du *bidens*; les dents fasciculées des ♂ sont reléguées plus en arrière du prothorax. — St-Etienne, très rare.

Trigonogenius gibboides Boiel. — Cette espèce, rare en France, se prend en Provence, sur l'*Atriplex halimus* (Buisson blanc). — Toulon.

(A suivre.)

NOTICES CONCHYLOGIQUES

par A. Locard

XVI

RÉVISION DES ALEXIA FRANÇAISES

On donne le nom d'*Alexia* à des Mollusques herbivores, pulmonés, habitant les eaux saumâtres, le littoral de la mer ou l'embouchure des cours d'eau, sur les pierres, les rochers ou les herbes, presque au niveau du balancement des marées. La coquille est petite, d'un ovale allongé, très obtusément ombilicquée, avec une spire plus ou moins haute, une ouverture étroitement ovalaire, ornée de plis ou de dents. Il en existe plusieurs espèces malheureusement trop souvent confondues. Nous allons essayer d'en résumer en quelques mots les caractères distinctifs.

A. — Coquille à test un peu mince et lisse.

Alexia myosotis, Drap. — Galbe ovoïde-allongé, 8 à 9 tours un peu convexes, le dernier égal aux deux tiers de la hauteur totale, un peu renflé; sommet pointu; suture linéaire simple; ouverture ovalaire-oblongue; bord columellaire muni de trois dents ou plis, le supérieur moins saillant; bord externe avec une dent profonde et petite; péristome faiblement épaissi; test solide, luisant, d'un brun-fauve ou violacé. — Haut. 8 à 10; Diam. 3 1/2 à 4 millim. — Cette espèce se trouve sur presque tout notre littoral, mais plus particulièrement sur les bords de la Méditerranée.

Alexia Micheli, Mitre. — Galbe moins allongé, plus ovoïde; spire moins haute; les deux derniers tours plus développés; denticulations du bord columellaire

(1) Quelques anciens catalogues écrivaient *Opilus*; Latreille, créateur du genre, donne *Opilo*, mais Festus a employé *Opilio* pour désigner un oiseau de proie.

moins fortes; bord externe mince, sans denticulations; suture linéaire, submarginée; même coloration. — Haut. 7 à 9; Diam. 3 1/2 à 4 millim. — Plus rare que l'espèce précédente, nous ne la connaissons que sur les côtes de Provence.

Alexia Hiriarti, de Folin et Bérillon. — Galbe étroitement allongé, subcylindroïde, spire haute, effilée, dernier tour non ventru; ouverture assez étroite; même ornementation et même coloration que l'*A. myosotis*; péristome épais. — Haut. 10 à 11; Diam. 3 1/2 à 4 millim. — Peu commun; sur le littoral méditerranéen et dans la région aquitanique.

Alexia biassoletina, Kuster. — Galbe voisin de l'*A. myosotis*, mais un peu moins renflé; bord columellaire avec trois dents ou plis plus forts, plus saillants; bord externe avec une dent plus forte; test plus épais, moins lisse, plus foncé. — Haut. 9 à 10; Diam. 3 1/2 à 4 millim. — Assez rare; littoral maritime des environs de Nice.

Alexia enhalia, Bourguignat. — Galbe allongé; tours à croissance plus régulière, le dernier égal à la moitié de la hauteur totale; suture linéaire double; ouverture pyriforme-allongée; bord columellaire avec deux dents ou plis; péristome épais, non denté; test brillant, vitreux, d'un jaune hyalin. — Haut. 8, Diam. 3 millim. — Rare; littoral méditerranéen, Salces (Pyénées-Orientales).

Alexia ciliata, Morelet. — Taille plus petite, galbe plus court et plus ventru; spire peu haute, moins pointue, dernier tour égal à plus de la moitié de la hauteur totale; suture linéaire; sous la suture, une rangée de poils raides et courts; ouverture plus élargie; bord columellaire avec deux ou trois dents ou plis; bord externe sans dents; péristome épais; coloration brun-roux ou jaunâtre. — Haut. 8 à 9; Diam. 3 1/2 à 4 millim. — Assez commun, littoral méditerranéen; un peu plus rare, littoral océanique de la Manche.

Alexia denticulata, Montagu. — Galbe voisin de l'*A. Hiriarti*; ouverture plus étroite, plus oblique; quatre plis ou dents sur le bord columellaire, cinq à six dents sur le bord externe; test mince, d'un roux très clair, un peu transparent. — Haut. 8 à 9; Diam. 3 à 3 1/2 millim. — Rare, littoral de la Manche et de la région armoricaine.

Alexia Armoricana, Nov. sp. — Galbe voisin de l'*A. ciliata*; taille plus petite; spire plus courte, plus obtuse, quatre dents ou plis sur le bord columellaire; cinq à six dents sur le bord externe; suture linéaire accompagnée d'une rangée de poils raides et très courts; test un peu mince; coloration d'un brun-roux ou jaunâtre. — Haut. 5 à 6; Diam. 3 à 3 1/2 millim. — Rare, littoral de la région armoricaine.

Alexia bidentata, Montagu. — De petite taille; galbe ovoïde-court et renflé; spire très courte; suture à peine accusée; deux plis à la base du bord columellaire; bord externe tranchant, non denté; test un peu mince, brillant, d'un roux très clair, ou jaunâtre. — Haut. 5 à 6; Diam. 3 à 3 1/2 millim. — Peu commun, littoral de la Manche et de l'Océan.

B. — Coquille à test épais et striolé.

Alexia Firmini, Payraudeau. — Galbe ovoïde, un peu allongé; spire pointue; dernier tour ventru, plus petit que la moitié de la hauteur totale; 8 à 9 tours à peine convexes; suture linéaire; ouverture étroitement ovale; bord columellaire avec trois plis, les deux supérieurs très accusés; bord externe tranchant, avec deux dents à l'intérieur; test très solide, opaque, d'un corné jaunâtre, avec ou sans bande, plus pâle sous la suture. — Haut. 6 à 9; Diam. 4 à 5 millim.

Assez rare; littoral méditerranéen, sur les côtes de Provence.

(A suivre)

NOTE SUR LE PLIOCÈNE MARIN

DE

Bédarrides (Vaucluse)

par **Elie MERMIER**

Lorsqu'on parcourt, dans le Comtat-Venaissin, la vaste plaine alluviale formée par les apports réunis du Rhône, de l'Aygue et de la Durance quaternaires, on ne tarde pas à apercevoir, rompant l'horizontalité du sol et la monotonie du paysage, une série de collines allongées et alignées suivant une direction sensiblement parallèle à celle suivie par le Rhône actuel.

Ces hauteurs, séparées par des cluses étroites, forment une saillie moyenne de 70 à 80 mètres au-dessus de l'horizon. Elles représentent l'ancienne rive gauche du Rhône, découpée par les affluents alpins de ce fleuve qui venaient converger, comme aujourd'hui, dans cette partie de la vallée, comprise entre le massif crétacé d'Uchaux au nord, et la chaîne des Alpes au sud.

L'une d'elles, située près de Bédarrides, sur les flancs de laquelle se trouvent en outre les bourgs de Châteauneuf et de Courthézon, offre une constitution géologique intéressante. Elle est formée en majeure partie de Mollasse helvétique, recouverte par une nappe d'alluvions pliocènes, composée surtout de quartzites roulés, rouges, noyés dans une terre argileuse de même couleur.

La carte géologique détaillée de la France au 1/80 000 (feuille d'Avignon) indique de plus qu'il existe, à l'extrémité méridionale de cette importante colline un faible lambeau de pliocène marin.

J'ai constaté qu'il y avait là, en effet, adossée à la Mollasse, une petite masse de marne et de sable contenant des débris de fossiles parmi lesquels j'ai reconnu les espèces pliocènes suivantes : *Natica Josephinia*, Risso, roulé, *Pectunculus glyceris* Lamarck, *Cytherea chione* Lamarck, *Janira benedicta* Lamarck, *Anomia ephippium* Linné, de nombreux exemplaires d'*Ostrea Barriensis* Fontannes, et des Balanes.

Si de ce point on se dirige vers le Nord, en longeant le flanc oriental de la colline, on rencontre à plusieurs reprises de nouvelles traces peu importantes de ce dépôt pliocène. Mais lorsqu'on a fait un trajet de 800 mètres environ, on se trouve en présence d'une couche de marne bleue largement étalée, et surmontée de sables et de grès ferrugineux, formant un ensemble d'une vingtaine de mètres de puissance, en discordance de stratification manifeste avec les terrains sous-jacents.

Cet ensemble, riche en fossiles pliocènes, forme un tertre élevé, qui s'avance à l'Est sur la surface inclinée de la Mollasse.

On peut le suivre sur un parcours de plus de trois kilomètres.

Les fossiles que j'ai recueillis dans les sables de cette formation sont les suivants :

Balanus (2 espèces) c.c.

Janira benedicta Lamarck. c.c.

Pecten multistriatus Linné, a. r.
Pecten scabrellus Lamarck, c. c.
Pecten Bollenensis Mayer, a. c.
Lima inflata Chemnitz, r.
Anomia ephippium Linné, c. c.
Ostrea Barriensis Fontannes, c.
Ostrea Perpiniana Fontannes, c. c.
Ostrea cucullata Born, r.
Ostrea Companyi Fontannes, r.

Le *Janira benedicta* atteint de très grandes dimensions ; les individus de 90 à 100 mil. de diamètre sur 90 à 95 mil. de hauteur ne sont pas rares. Quelques-uns ont le crochet de la valve inférieure assez saillant, recourbé et dépassant notablement le bord cardinal ; ils semblent par ce caractère se rapprocher de *J. subbenedicta* Fontannes, de la Mollasse helvétique. Le *Pecten scabrellus* est surtout représenté par des individus jeunes ayant en moyenne 13 mil. de diamètre sur 15 mil. de hauteur, les adultes atteignant 30 et 33 mil. sont plus rares ; j'ai cependant recueilli un spécimen exceptionnellement développé qui mesure 40 mill. de diamètre sur 38 mill. de hauteur.

Cette faune se compose presque exclusivement de Lamellibranches monomyaires. Les Gastropodes et les Lamellibranches dimyaires sont, par contre, très abondants dans la marne bleue inférieure, qui appartient incontestablement à l'horizon des *Marnes et faluns* à *Cerithium vulgatum* de St-Ariès.

La faune des sables présente d'ailleurs ceci de particulier, qu'une partie des espèces qui y figurent sont très communes dans le Roussillon, et étaient considérées jusqu'ici comme assez rares dans la vallée du Rhône. L'une d'elles même, le *Pecten scabrellus*, que Fontannes tenait pour caractéristique d'un faciès particulier aux Pyrénées-Orientales, n'avait pas encore été trouvé dans le Pliocène de notre vallée, si ce n'est à Théziers (Gard) d'où M. le Dr Desjéret l'a cité récemment.

Le grand nombre et la bonne conservation des fossiles font du Pliocène sableux de Bédarrides un des plus beaux gisements des sables à *Ostrea Barriensis* de la vallée du Rhône. Fontannes ne paraît pas l'avoir connu, car il l'aurait sûrement signalé et cité à l'appui de l'assimilation qu'il a faite entre les sables et grès à *Pecten scabrellus* de Nefiach et Millas (Pyrénées-Orientales), et ceux à *Ostrea Barriensis* de Saint-Pierre de Cénos (Vaucluse).

Sur la carte géologique détaillée, cette bande Pliocène est confondue avec la Mollasse helvétique sous-jacente.

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Un Longicorno nouveau

par M. Pic

Séance du 14 Octobre 1891

J'ai déjà parlé, dans une note parue il y a quelque temps (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 246, p. 139), de

Phytoecia murina Mars., réuni à tort à *P. rufipes* Oliv., ainsi qu'on peut s'en assurer en visitant au Muséum la collection de cet auteur. Dans sa description, De Marseul a eu tort de comparer son nouveau *Phytoecia* à *P. ephippium* P., espèce fort différente ; c'est à *P. pustulata* Schrk ou *lineola* F. qu'il aurait plutôt dû songer ; en omettant de rapprocher *P. murina* de cette deuxième espèce et surtout de signaler dans sa description une tache prothoracique rouge peu visible, indiscutable cependant, De Marseul (Abeille, V, p. 384) s'est exposé à induire ses successeurs en erreur au sujet de cet insecte, et c'est pourquoi, sans doute, Ganglbauer (Cer., II, p. 138) nous a redécrit la même race sous le nom de *P. pustulata* Schrk, var. *adulta*. *P. murina* de la collection De Marseul ne peut se comparer qu'à *P. pustulata* ; grâce au mêmes dessins, par la forme très courte de son prothorax arrondi au milieu, etc., elle n'est, je le pense comme Ganglbauer, qu'une variété de cette espèce ; dorénavant *adulta* Ggbl., tombant en synonymie de *murina* Mars, on devra donc cataloguer ainsi ces différents noms : *Phytoecia pustulata* Schrk ou *lineola* F., var. *murina* Mars. et *adulta* Ggbl.

La variété *pulla* Ggbl. (Ros., XX, p. 130) de *P. pustulata* Schrk., comme la var. *murina*, offre un duvet général gris plus ou moins épais, mais le prothorax n'a point de tache rouge ; la coloration des pattes est aussi généralement plus foncée.

A Sarepta on capture un *Phytoecia* voisin de *P. rufipes* Oliv., qui pourrait être pris par quelques entomologistes pour *P. murina* (ce sont malheureusement les propriétés de beaucoup de descriptions de pouvoir se rapporter à plusieurs espèces voisines). Je le caractérise ainsi :

***Phytoecia Ludovici*, n. sp.** — Long. 8-9 mil. Assez étroit et allongé, un peu cylindrique. Tête large, densément mais peu fortement ponctuée, avec le front presque glabre. Prothorax à côtés presque parallèles, longs, assez étroits, finement rugueux et présentant au milieu une ligne de duvet peu visible. Ecusson arrondi, légèrement duveté de gris. Elytres un peu plus larges que le prothorax, à peine rétrécis à l'extrémité qui est arrondie, ceux-ci pas très ponctués aux épaules et presque pas à l'extrémité, assez garnis de duvet cendré plus ou moins épais. Dessous du corps gris. Antennes assez longues, minces. Pygidium et pattes d'un rouge jaune clair, moins l'extrême base des cuisses, et les quatre tibias postérieurs gris ou simplement grisâtres. Tarses antérieurs quelquefois rougeâtres.

Je l'appelle *Phytoecia Ludovici* en souvenir du savant Entomologiste autrichien Ludwig Ganglbauer,

Voisin de *P. rufipes* Oliv. comme coloration, mais de forme plus cylindrique, avec les pattes distinctement plus colorées de rouge-jaune ; les antennes, chez cette nouvelle espèce, paraissent aussi plus minces et le pygidium plus court. *P. Ludovici* se rapproche également beaucoup de *P. cruceipes* Reiche par la coloration des pattes ; mais elle n'est pas brillante en dessus comme cette dernière et la ponctuation générale est bien moins marquée et profonde, surtout au prothorax.

Espèces nouvelles d'Elatérides

par M. H. du Buisson

Séance du 14 Octobre 1891

***Limonius elegans*, n. sp.** — D'un noir bronzé verdâtre, ongles et jointures des tibias rougeâtres ; pubescence d'un gris cendré légèrement rousseâtre.

Front très densément ponctué, points anastomosés en avant et sur les côtés ; légèrement arqué en avant. — *Antennes* avec les articles 3 et 4 égaux, obconiques, plus courts que le 4^e. — *Pronotum* convexe, plus long que large, rétréci en avant, surtout dans la première moitié, légèrement arrondi sur les côtés qui sont rebordés ; non sillonné en arrière ou à peine visiblement près de la base ; son bord antérieur échancré pour dégager le vertex de la tête ; angles postérieurs légèrement saillants en dehors, obtus à l'extrémité, carénés, fortement et densément ponctués. — *Sutures latérales* du prosternum profondément creusées en avant du sommet. — *Écusson* courtement ovalaire, subarrondi. — *Élytres* plus larges que le pronotum, parallèles dans les deux premiers tiers, courtement rétrécies en arrière, assez régulièrement convexes, suture faisant une légère saillie, fortement ponctués-striés, intervalles des stries légèrement convexes et fortement pointillés. — Long. 12 mil. ; larg. 3, 5 mil.

De la taille de *L. pilosus* Leske, auquel il ressemble comme coloration. Bien distinct par les articles de ses antennes, sa ponctuation moins grosse, moins rapprochée sur le disque du pronotum, par la forme de ce dernier, sa forme générale est moins trapue, plus svelte.

Syrie septentrionale : Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrange).

Prosternon (*Corymbites*) **syriacus**, n. sp. — Noir, à pubescence grise, très serrée, courte, ne formant aucune marbrure, uniforme sur toute la surface du corps à laquelle elle donne un aspect grisâtre,

Front aplati, densément ponctué. — *Antennes* noires premier article très court, obconique, le 2^e près de deux fois plus long, obconique et moins long que le 4^e et les suivants qui sont larges et assez fortement dentés en scie. *Pronotum* plus large que long, convexe et couvert d'une ponctuation serrée, présentant sur le milieu du disque une ligne longitudinale élevée, s'effaçant sur le disque et se terminant par le sillon basilaire médian, côtés médiocrement mais régulièrement arrondis, beaucoup moins rétrécis en avant que chez *Pr. holosericeus* Fabr. ; angles postérieurs courts, non divergents, assez fortement carénés, légèrement arrondis au sommet. *Écusson* concave subarrondi, plus large que long. — *Élytres* élargis vers leur milieu ou un peu au delà, plus larges que le pronotum, atténués au sommet, subacuminés à l'extrémité, leur bord externe relevé ; assez fortement striés, principalement à la base, entre l'écusson et le calus huméral ; stries à ponctuation assez fine ; intervalles convexes, aplanis sur les côtés des élytres, densément et finement pointillés ; épipleures testacés. — *Pattes* brunes, tarses de même couleur ou plus foncés. Long. 12 mil. ; larg. 4, 1 mil.

De la taille et de la forme de *Pr. holosericeus* Ol., sauf pour le pronotum qui est beaucoup plus large en avant ; distinct par sa pubescence plus serrée, non chatoyante, ne formant pas de fascies ; stries des élytres conformées dans le genre de celles de *D. impressus*, Fabr.,

Syrie septentrionale : Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrange).

Adolocera Delagrangoi, n. sp. — De forme allongée, non déprimée ; d'un noir foncé en dessus, d'un noir brunâtre en dessous ; revêtu en dessus d'écaillés serrées d'un beau jaune d'or brillant ne formant pas de fascies ; tout le dessous du corps, ainsi que les pattes, couvert d'écaillés un peu plus petites, d'un blanc argenté ; épipleure des élytres revêtu d'écaillés dorées comme à leur surface.

Front triangulairement impressionné, sans élévation dans le milieu de cette impression. — *Antennes* courtes d'un brun rougeâtre, à articles courts et larges. —

Pronotum allongé, nettement plus long que large, fortement ponctué, convexe en avant ; aplati en arrière, brièvement et largement canaliculé en son milieu vers la base ; marqué de deux impressions de chaque côté, les premières en avant du milieu, les autres vis à vis les angles postérieurs, à peu près à la même distance du sillon ; bords latéraux tranchants, à peu près parallèles, dilatés légèrement dans le milieu, sinués en avant des angles antérieurs ; angles postérieurs courts, un peu divergents, émoussés au sommet ; sillons tarsaux bien limités. — *Écusson* en forme de mitre. — *Élytres* non déprimés ou à peine sensiblement sur le dos, convexes jusqu'à l'extrémité, de la largeur du pronotum, très ponctués, à stries indistinctes, même sur les côtés. — *Pattes* d'un noir brun comme le dessous du corps, tarses d'un brun rougeâtre, simples, à articles courts et larges. — Dessous du corps criblé de gros points, surtout le prosternum et le metathorax. — Long. 17,5 mil., largeur 5 mil.

Cette belle espèce vient se ranger à côté de *A. calabarica* Candl. Je suis heureux de la dédier à M. Ch. Delagrange en souvenir de la communication qu'il m'a faite de ses chasses en Asie-Mineure et en Syrie.

Syrie septentrionale : Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrange).

Cardiophorus nigratissimus, n. sp. — Entier d'un beau noir brillant, même aux articulations des pattes et des antennes, légèrement pubescent de gris cendré ; de forme allongée et parallèle.

Tête médiocrement convexe ; *front* rebordé, anguleusement arrondi en avant. — *Antennes* avec le 2^e article court, obconique, le 3^e au moins deux fois plus grand, mais plus petit que le 4^e. — *Pronotum* plus long que large, convexe, rétréci à la base, élargi en avant, un peu plus étroit que les élytres, arrondi sur les côtés ; à ponctuation très fine et double ; sillons basilaires latéraux extrêmement courts ; sillon médian nul. — *Écusson* peu élargi. — *Élytres* à peu près parallèles dans leur première moitié, curvilinéairement arrondis en arrière ; stries peu creusées, mais marquées de gros points ; intervalles plans, couverts d'un pointillé non rugueux, très fin et espacé. — *Ongles* simples. — Long. 6 mil. ; larg. 2 mil.

Cette espèce se rapproche de *C. gagates* Er., des États-Unis ; il en diffère par son pronotum plus allongé, ses sillons basilaires latéraux extrêmement réduits, les intervalles des stries des élytres plans et par la ponctuation du pronotum qui n'est pas égale.

Syrie septentrionale : Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrange).

Cardiophorus turgescons, n. sp. — D'un noir légèrement bronzé, peu brillant, avec le milieu des mandibules, les articulations des pattes et des premiers articles des antennes ferrugineux. Pubescence très fine, peu apparente, assez fugace, d'un gris roussâtre.

Front peu convexe, avec le bord antérieur rebordé, curvilinéairement arrondi, parfois limité en forme d'angle très nuvert, obtus au sommet. — *Antennes* avec le 2^e article assez petit, obconique, le 3^e de la longueur du 4^e et même légèrement plus grand, de même largeur que lui au sommet. — *Pronotum* très convexe fortement arrondi sur les côtés, rétréci à peu près également à la base comme au sommet, notablement moins long que large, non canaliculé dans son milieu ; couvert d'une ponctuation semblable à celle de la tête, celle-ci très serrée, surtout en avant et sur les côtés, simple et assez fine. Sillons basilaires latéraux assez courts ; angles postérieurs bien accusés, obtus au sommet. — *Écusson* très élargi, court. — *Élytres* de forme ovalaire, renflés sur les côtés jusqu'au delà du milieu, à partir de la base, curvilinéairement et assez brièvement rétrécis en

arrière, beaucoup plus larges que le pronotum, les mesures étant prises de part et d'autre sur la plus grande largeur, régulièrement convexes; stries assez fortes, régulièrement ponctuées; intervalles aplatis, très légèrement convexes sur les côtés, couverts d'un pointillé très fin. — *Ongles* simples. — Long. 6,5-8 mil.; larg. 2,5-3,2 mil..

Il offre la coloration de *C. musculus* Er. sur les tergites; parfois les antennes sont entièrement noires. Il vient se placer près de *C. robustus* Le Conte, mais il s'en distingue par ses élytres rétrécis en avant, non déprimés au milieu, son pronotum non canaliculé au milieu avec les sillons basilaires latéraux beaucoup plus courts.

J'ai cherché à le rapporter à *C. inflatus* Cand., de la Mandchourie, qui, selon l'auteur, est d'un noir brillant avec le faciès d'un énorme *C. aselus* Er. (long. 12 mil.; larg. 3,5 mil.); intervalles des élytres légèrement convexes. — Malgré la trop courte description de M. le Dr Candèze, il paraît en différer encore notablement par la forme de ses élytres élargis en arrière à partir de la base et courtement arrondis en arrière sur les côtés dans le dernier tiers.

Syrie septentrionale; Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrangé).

Elater ocellatus, n. sp. — D'un noir profond médiocrement brillant en dessous, mat sur la surface du pronotum. Élytres d'un beau rouge de cinabre, pubescence courte, rousse sur toute la surface des élytres d'un beau noir sur le reste du corps. Tarses brunâtres.

Tête assez convexe, couverte de très gros points ombiliqués et se touchant, ce qui donne à la ponctuation un aspect réticulé. — *Antennes* d'un noir profond à articles courts et larges, 2^e et 3^e article d'un brun rougeâtre, le 2^e court, globuleux, le 3^e un peu plus grand, obconique, le 4^e et les suivants largement triangulaires, robustes, de la largeur des 2^e et 3^e réunis. — *Pronotum* plus large que long, offrant la même ponctuation anastomosée que la tête, fortement et longuement rétréci en avant, régulièrement arqué sur les côtés, faiblement canaliculé en son milieu, sillon plus large et plus profond près de la base; angles postérieurs aigus, fortement carénés, dirigés en arrière. — *Ecusson* en forme de mitre, poinillé comme les intervalles des élytres, à pubescence franchement noire. — *Elytres* courts, de la largeur du pronotum à la base, curvilinéairement rétrécis en arrière, à peu près parallèles dans le premier tiers de leur longueur; non ou à peine sensiblement déprimés sur le dos; intervalles excessivement convexes, fortement et densément pointillés; stries très fortes à points très gros, aréolés de brun. — *Tarses* brunâtres. — Long. 11 mil.; larg. 3,5 mil.

La forme générale de l'insecte, sa coloration et le sillon médian du prosternum le rapprochent de *E. sanguineus* Lin.; ses antennes sont robustes comme chez *E. dibaphus* Schiodte, sans avoir le 3^e article nettement triangulaire. La ponctuation ombiliquée extraordinairement forte, anastomosée; les stries des élytres très profondément creusées avec les intervalles fortement convexes, donnent à cet *Elater* un faciès tout particulier.

Syrie septentrionale; Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrangé).

Elater lubricus, n. sp. — D'un noir brillant en dessus et en dessous, élytres d'un jaune plus ou moins rougeâtre; pubescence d'un brun grisâtre sur les élytres, noire sur la surface du pronotum, brunâtre sur le dessous du corps; tarses et 2^e et 3^e articles des antennes brunâtres.

Tête convexe, couverte de points espacés ombiliqués, laissant entre eux quelques intervalles; d'un noir luisant. — *Antennes* normales, d'un beau noir avec les 2^e et 3^e articles d'un brun rougeâtre. — *Pronotum* très convexe, luisant, éparsément couverts de points plus gros et plus rapprochés sur les côtés; subsilloné dans son milieu, fortement et courtement rétréci sur les côtés en avant. — *Ecusson* en forme de mitre, couvert d'une pubescence d'un brun roussâtre. — *Elytres* de la largeur du pronotum, parallèles jusqu'au delà de leur moitié, curvilinéairement rétrécis en arrière, à stries fortes, à points aréolés de brun, intervalles convexes, assez finement pointillés. — Long. 12,5 mil.; larg. 4 mil.

Voisin de *E. pomorum*, de taille bien plus grande; s'en distingue par la convexité beaucoup plus forte du pronotum et des intervalles des stries des élytres, par sa pubescence plus grosse et plus dressée, noire sur le pronotum, brunâtre sur le dessous du corps. Il s'éloigne de *E. sanguineus* Lin., variété pâle, par la forme de son pronotum dont la ponctuation est plus éparse et moins grosse, et par ses élytres plus longuement parallèles.

Syrie septentrionale; Akbès, région de l'Amanus (Ch. Delagrangé).

Ischnodes languidus, n. sp. — De forme allongée, avec la coloration de l'espèce suivante, d'un ferrugineux sombre le long de la suture des élytres sur la largeur du premier intervalle.

Front arrondi en avant, abaissé en son milieu, assez convexe, couvert d'une ponctuation médiocre, ombiliquée, espacée. — *Antennes* avec le 2^e article assez court, obconique; le 3^e article de la longueur du 4^e, à peu près de même largeur que celui-ci au sommet. — *Pronotum* de la largeur des élytres, rétréci en avant, sur les côtés à partir du dernier tiers postérieur, légèrement sinué au-devant des angles postérieurs, médiocrement convexe, couvert d'une ponctuation assez fine, plus grosse et plus rapprochée sur les côtés; angles postérieurs robustes, fortement carénés, non divergents (sutures prosternales non creusées en avant en forme de sillon). — *Elytres* à stries faibles, mais marquées de gros points enfoncés, intervalles couverts d'un pointillé rugueux, assez espacé; parallèles dans leur première moitié, curvilinéairement rétrécis en arrière, assez courtement atténués à l'extrémité. — *Hanches* postérieures, étroites à l'extérieur, très dilatées à leur partie interne. — *Tarses* simples. — Long. 7 mil.; larg. 2 mil..

Cette espèce, voisine de *I. picinus*, qui suit, par sa coloration et la conformation des antennes, s'en distingue par sa forme plus parallèle et plus étroite, par les stries plus fortement ponctuées, malgré sa taille moindre, et par son pronotum beaucoup plus convexe et le bord antérieur du front abaissé dans son milieu.

Smyrne (Ch. Delagrangé).

Ischnodes picinus n. sp. — D'un noir de poix, rougeâtre en dessous, pattes et antennes d'un rouge ferrugineux, pubescence brune en dessus, ferrugineuse sur le dessous du corps.

Front élevé au-dessus du labre en un rebord assez régulièrement arrondi, légèrement sinué de chaque côté en avant des antennes, non abaissé en son milieu; assez fortement ponctué, les points plus larges et ombiliqués sur les côtés. — *Antennes* avec le 2^e article court, obconique, le 3^e beaucoup plus grand, de la longueur du 4^e, paraissant même un peu plus long, parce qu'il est moins élargi au sommet. — *Pronotum* couvert de points légèrement ombiliqués, de grosseur moyenne et espacés, ce qui lui donne un aspect luisant, un peu plus large que les élytres, peu convexe, aussi long que large,

curvilinéairement rétréci en avant presque dès la base ; obsolement sillonné en arrière dans son milieu près de la base ; angles postérieurs forts, aigus, dirigés en arrière ; sutures prosternales non creusées en avant en forme de sillons. — *Ecusson* allongé, en forme de mitre, pointillé comme les intervalles des élytres. — *Elytres* atténués en arrière presque dès la base, à stries peu profondes mais fortement ponctuées ; intervalles assez densément pointillés. — *Hanches* postérieures étroites à l'extérieur, fortement dilatées en dedans. — Tarses simples. — Long. 9,5 mil. ; larg. 2,8 mil..

Sa coloration rappelle celle de *E. Megerlei* Lac. ou de *E. pallipes* Kraatz ; il s'en distingue par la forme aplanie, peu convexe de son pronotum, par les angles postérieurs de ce dernier et par la conformation de ses antennes.

Smyrne (Ch. Delagrange)

Notes coléoptérologiques

Dans la dernière édition du Catalogus, page 53, la *Lebia* (*s. g. lamprias*) *fulvipes* Jacq. (Echange n° 35) est portée en synonymie de la *rufipes* Dej., bien à tort ; du moins, c'est l'impression que m'a produit l'examen comparatif des exemplaires pyrénéens avec la *Lebia* typique du docteur Jacquet provenant des montagnes du Lyonnais. La *Lebia fulvipes* Jacq. diffère de la *rufipes* Dej. par l'occiput brillant à peine ponctué, les palpes plus grêles, les stries des élytres moins marquées, ceux-ci (ou celles-ci) plus courts, la forme plus ramassée ; la *fulvipes* rappelle un peu par la forme la *chlorocephala* Hoff., mais ses tarses clairs ne permettent pas de la confondre avec celle-ci. La taille de la *fulvipes*, d'après l'exemplaire typique du moins, est moindre que la *rufipes* (4 mil. 1/2), elle paraît aussi offrir une teinte générale plus brillante. La *fulvipes*, pour moi, si l'on ne veut pas la considérer comme espèce, doit au moins être mentionnée comme variété, il est beaucoup de noms catalogués qui, certainement, méritent moins cet honneur.

Pendant que je suis au groupe des *Lamprias* Bon. je signalerai deux nuances dans la *rufipes* Dej., l'une bleue, virant quelquefois sur le violet ou présentant de vagues reflets verdâtres *rufipes* proprement dite, Dejean, I, p. 258.) l'autre (*v. viridipennis*) ayant les élytres d'un beau vert assez brillant.

Le catalogus, toujours à la même page, a omis aussi de citer la *Lebia chlorocephala* Hoff. var. *palustris* du même auteur et signalée dans le même numéro de l'Echange. D'après le docteur Jacquet (Echange 35 p. 2) la taille de la *Lebia chlorocephala* Hoff. forme typique, serait de 4 à 5 mil., tandis que la *v. palustris* Jacq. offrirait une taille plus avantageuse de 7 à 8 mil.. Les stries des élytres chez la variété me semblent en outre moins visibles que chez le type et surtout les élytres paraissent offrir une nuance plus brillante. La *v. palustris* dont les élytres sont ordinairement d'un beau vert brillant, présente rarement ceux-ci (ou celles-ci) avec des reflets bleuâtres.

M. Pic

Dernier numéro de l'Echange, n° 83, p. 117, dans mon article, corriger les coquilles suivantes :

1^{er} paragraphe, 1^{re} ligne, lire leptaleus au lieu de ceptaleus.

4^{me} paragraphe, 3^{me} ligne de la page 118, lire Lioran au lieu de Cioran.

CONTRIBUTIONS AUX FAUNES LOCALES

des régions de l'Est et du Sud-Est

par M. le Capitaine Xamheu

26. *C. quadraticollis*, Aubé, Ria à Selaber, sous appât de poule morte, fin mai.

27. *C. chrysomeloides*, Pauz. Pont-du-Château, ferme Chambize, en nombre sous champignons en décomposition, premiers jours de mai, aussi sous cadavre souris ; premiers jours de juin, Ria à Selaber, sous cadavre lapin.

28. *C. sericeus*, Panz. Un peu partout, aux environs de Ria, au printemps et en automne, sous cadavres de toute sorte, en particulier sous des scorpions blancs et amas de *Brachypelta atterrma*, les uns et les autres morts de froid.

ANISOTOMIDES

29. *Anisotoma cinnamomea*, Panz. inondation du Roubion à Montélimar, sous les grands tas de détritus, fin octobre.

30. *A. humeralis*, Thours, Königsberg, sous feuilles mortes.

31. *A. badia*, Sturm, rive gauche du Rhône près le Teil, sous détritus, fin avril.

32. *Liodes axillaris*, Gyll. Le Poirier près Lentilly, dans champignon de pin, en nombre, fin août.

33. *Agathidium nigripenne*, Kug. chemin de St-Laurent du Pont à la Grande-Chartreuse, sous branchages de bois mort et pourri, mi-juillet.

34. *Ag. rotundatum*, Gyll. Pont-du-Château, ferme El-Boyre, fin mars, sous détritus ; Le Puy, fin octobre, sous détritus d'inondation à la Petite-Mer ; Belay au Canigou fin mai, sous écorce de sapin.

CLAMBIDES

35. *Cybocephalus pulchellus*, Erichs. fin octobre, ravin de St-Bardoux, près Romans, en battant genévrier.

36. *C. exiguus*, Sahl. Les Ducs à Romans, sur la montagne, mi-octobre, en battant genévrier.

37. *Clambus armadillo*, de Geer, Clérieux à Romans, mi-octobre, en battant jeunes pins.

38. *Cl. punctulum*, Beck. Montélimar, sous détritus provenant d'inondation, fin octobre.

CORYLOPHIDES

39. *Sericoderus lateralis*, Gyll. Pont-du-Château, mi-avril, sous pierre et sous tas de betteraves en décomposition.

SCAPHIDIDES

40. *Scaphidium 4-maculatum*, Oliv., mi-mai à Coblenz, dans une forêt, sous champignon.

41. *Scaphidium agaricinum*, Lin. mi-mai, Pont-du-Château ferme Chambize, sur champignon de bois mort et fin mars sous détritus ; Le Puy, mêmes conditions, mi-septembre.

PHALACRIDES

42. *Phalacrus corruscus*, Payk. bois des Naix-Romans, fin janvier, sous écorce de platane.

43. *Olibrus corticalis*, Panz. au Bulmes à Romans, sous écorces de pin, fin janvier ; — bois des Naix, en nombre, même date, sous écorce platane.

(A suivre).

COMPTES-RENDUS

DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 26 MAI 1891

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r GABRIEL ROUX

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

A. Bouvier : Les Mammifères de la France. Don de l'auteur. — Journal de botanique dirigé par M. Morot ; V, 10. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot ; XVIII, 3. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 431, 1891. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault ; XXIII, 1. — Bulletin de la Société d'Études des Sciences naturelles de Nîmes ; XIX, 1. — Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire ; IV, 4. — Revue Savoisiennne ; XXXII, 3, 4. — Transactions and proceedings of the botanical Society of Edinburgh ; XVIII. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico ; IV, 3, 6. — Nederlandsch kruidkundig archief ; V, 4. — Notarisia ; VI, 24.

COMMUNICATIONS

M. Boullu, à propos du *Silene crassicaulis*, signalé dans les publications analysées, fait remarquer que cette espèce litigieuse, d'après des échantillons montrés par M. l'abbé Coste, ne paraît pas différente du *Silene nemoralis*. Le nom de *S. crassicaulis* étant antérieur doit être seul conservé. M. Boullu pense également que le *S. pedemontana* doit être fort voisin de la plante en question. Elles semblent ne constituer que des formes de grandes dimensions du *S. italica*.

M. Nisius Roux fait la communication suivante :

Dès l'année 1882, notre Société, désireuse de remédier aux lenteurs inévitables apportées à la publication de nos Annales, décidait la création de son Bulletin dont les premiers numéros parurent en 1883.

Malgré la bonne volonté de tous et en particulier de notre secrétaire général qui, depuis de longues années, veut bien se charger d'une besogne ingrate entre toutes, cette publication ne remplit plus le but auquel elle était destinée.

En effet, nous voici au milieu de 1891 et, sans parler des Annales, il reste à paraître les bulletins de 1890. Cette constatation faite par nous tous m'a amené à rechercher quelles étaient les causes, et s'il existait un remède à ce malaise qui, si nous n'y prenons garde, peut entraîner la perte de la Société, en décourageant surtout nos collègues qui ne peuvent assister aux séances.

Les causes sont faciles à trouver ; les nécessités de la vie empêchent un grand nombre d'entre nous de prendre une plus grande part à nos travaux ; à tel point, qu'aux dernières élections il nous a été impossible de trouver un secrétaire-adjoint et que, par ce fait, correspondance, procès-verbaux, bibliographie, en un mot tout, retombe sur un seul.

Le remède à cette situation est l'adoption par la Société d'un secrétaire payé chargé de sténographier nos discussions, de relancer les auteurs de communications, si courtes fussent-elles, et ayant toujours en poche un article bibliographique destiné à combler les vides que nous avons quelquefois à constater à nos séances. Dès l'année dernière, pénétrés du danger que court la Société, le docteur Blanc et moi avons fait certaines propositions, lesquelles ne purent aboutir, vu nos faibles ressources.

Cette année, profitant d'une impulsion nouvelle donnée au journal « L'Echange » lequel tend à devenir de plus en plus l'organe des naturalistes de la région, je puis, grâce au directeur et à l'imprimeur du journal, vous faire les propositions suivantes :

1° Ainsi que vous l'avez décidé l'année dernière, vos procès-verbaux seront remis chaque fois à L'Echange dans lequel ils paraîtront le 15 de chaque mois, et cela à titre absolument gratuit.

2° La composition de ces procès-verbaux, conforme du reste à celle de nos publications, mise de côté par l'imprimeur, lui permettrait tous les trois mois, de nous livrer les 350 exemplaires du Bulletin à 40 fr. la feuille, couverture comprise.

3° En se basant sur le prix des bulletins publiés en 1889, soit 600 fr., nous réaliserions une économie de 350 fr. que je proposerai de consacrer en partie au paiement d'un secrétaire pris en dehors de la Société.

Je me permettrai encore, avant de finir, de répondre d'avance à une objection qui me sera certainement faite, c'est que le concours des membres les plus éclairés est assuré pour favoriser les débuts de l'employé choisi.

Après une discussion, à laquelle prennent part MM. Saint-Lager, Viviand-Morel, Beauvisage, Debat, Dr Blanc, les propositions de M. N. Roux sont mises aux voix et adoptées.

Une commission de trois membres est chargée du choix du secrétaire rétribué. Sont nommés MM. Beauvisage, Boullu et Debat.

M. Prothière annonce à la Société qu'il vient de se fonder à Tarare une *Société des sciences naturelles* qui demande le patronage de la Société botanique de Lyon. M. Prothière fait connaître en quoi ce patronage consisterait et quelles sont les études auxquelles la Société

de Tarare veut se consacrer.

Après une longue discussion entre plusieurs membres, il est décidé que la Société botanique de Lyon accordera à la Société des sciences naturelles de Tarare :

1° L'échange de ses publications à paraître et le don de celles qui ont été publiées, dans la mesure du possible.

2° La publication, après avis conforme du comité de rédaction, dans ses Bulletins ou Annales, des communications botaniques qu'elle pourra lui envoyer.

3° Son patronage moral.

M. Prothière ayant demandé que la Société botanique de Lyon fasse une herborisation publique chaque année aux environs de Tarare, M. le Président lui répond que nous ne pouvons pas prendre par anticipation une pareille décision ; mais, pour cette année, elle décide une excursion à Tarare, le 28 Juin.

Sur la demande de M. Prothière qui désirerait qu'un membre de la Société botanique fût désigné pour la représenter et faire une conférence le jour de l'inauguration de la Société des sciences naturelles de Tarare, M. Beauvisage est délégué.

M. Ligouzat présente un *Orchis morio* trouvé dans une récente herborisation aux environs de Charbonnières, et qui offre, d'après M. Beauvisage, un cas intéressant de prolifération. Trois petites fleurs naissent à l'aisselle des sépales, et, de plus, on constate sur cet individu déformé, l'absence de torsion habituelle de l'ovaire.

M. Viviand-Morel dit qu'il serait très curieux de constater si cette monstruosité tient à un état physiologique spécial originel, dont tout l'individu participe ou si la déformation n'atteint que l'ovaire. Il croit qu'il serait facile de faire cette constatation en cultivant la plante jusqu'à l'année prochaine, ce qu'il s'engage à faire sur la demande de plusieurs membres.

SÉANCE DU 9 JUIN 1891

PRÉSIDENTE DE M. KIEFFER

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France ; XXXVIII : Comptes-rendus des séances, 3. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; XIII, 4. — Revue de botanique, dirigée par M. Marçais ; IX, 102. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; V, 11. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 248, 1891. — Revue Savoisienne ; XXXI, 3, 4. — Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône ; XXI. — Bulletin de la Société des études indo-chinoises de Saïgon ;

1890, 1, 2. — Comptes-rendus des séances de la Société royale de botanique de Belgique, séance du 14 Mars, 1891. — Bulletin de la Société impériale de Moscou ; 1890, 3.

COMMUNICATIONS

M. le Dr Saint-Lager fait une communication relative à une question de nomenclature botanique concernant le *Nymphaea alba* et le *Nuphar luteum*. Quelques botanistes anglais et américains veulent intervertir les noms de ces deux plantes et revenir aux appellations de Salisbury, botaniste anglais du XVIII^e siècle, qui créa la famille des *Nymphéacées* et donna le nom de *Castalia alba* au *Nymphaea* blanc de nos lacs et celui de *Nymphaea lutea* au *Nuphar*.

M. Saint-Lager montre, au point de vue juridique, que nos confrères anglais et américains n'ont pas pris connaissance de tout le texte des lois de la nomenclature botanique, adoptées à Paris en 1867. Si l'article 15 du texte général, qui concerne le droit de priorité, semble leur donner raison ; ils ont, au contraire, tort d'après l'article 53 qui veut que le nom du genre soit donné à la division la plus importante, qui est évidemment dans notre cas le *Nymphaea* à fleurs blanches. M. Saint-Lager fait l'histoire de la nomenclature du *Nymphaea alba* et du *Nuphar luteum* chez les auteurs anciens : il montre que pour n'avoir pas su lire Théophraste, qui désignait notre *Nymphaea alba* sous deux noms, quelques uns de ses commentateurs en ont conclu que ces deux appellations désignaient deux plantes différentes, de là l'erreur dans laquelle est tombé Salisbury.

Après avoir très spirituellement indiqué les raisons qui semblent avoir guidé ce botaniste dans le choix du nom de *Castalia* qui est celui d'une nymphe pudique, pour désigner le *Nymphaea alba*, M. Saint-Lager conclut qu'il n'y a pas lieu de changer la nomenclature actuellement en usage pour les plantes dont il vient d'être question.

M. le Président remercie M. Saint-Lager de son intéressante communication.

M. l'abbé Boullu demande laquelle des deux plantes dont on vient de parler était appelée *Suzanne* par les anciens.

M. Viviani-Morel dit que ce nom de *Suzanne* a été donné par les anciens au lis blanc qui croît à l'état sauvage en Palestine.

M. l'abbé Boullu conclut de cette remarque que le nom de *Suzanne* devait être celui du *Nymphaea alba* et qu'il a été ensuite donné par les hébreux au lis blanc à cause de la ressemblance des fleurs de ces deux plantes.

M. Nisius Roux présente une série de plantes rares dont quelques unes proviennent du Mont-Brizon (Haute-Savoie), une des localités mises en avant cette année pour y faire la grande excursion annuelle. Parmi les espèces montrées par notre collègue, il faut noter :

Senecio uniflorus All.. A première vue on pourrait confondre cette espèce avec le *S. incanus* dont il diffère par le tomentum plus blanc,

les crénelures des feuilles moins profondément fendues, les lobes plus larges et arrondis-obtus, les achènes pulvérulents, n'ayant ordinairement qu'un seul capitule. Cette plante n'a qu'une seule localité française située sur les pentes de l'Ouille du Ré.

Gentiana Clusii Perr., et Song., C'est une forme du *G. acaulis* L. voisine du *G. angustifolia* Vill. dont elle se distingue par sa couleur plus foncée ; la gorge ne porte point de taches vertes et à la dessiccation elle ne jaunit jamais ; elle se trouve dans les lieux rocailleux des hautes montagnes calcaires de l'Ain, de la Savoie et de la Haute-Savoie.

Corallorhiza innata R. Br. ou *G. Halleri* Rich. *Ophrys corallorhiza* L. *Cymbidium corallorhizon* S. tire son nom de la forme de son rhizome imitant une branche de corail ; habite en France les bois des montagnes du Jura, de la Savoie et de la Haute-Savoie, de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et des Alpes-Maritimes, du Gard et des Pyrénées.

Nigritella suaveolens Koch. hybride entre la *N. angustifolia* et l'*Orchis odoratissimus*. Elle diffère du *N. angustifolia* par l'éperon qui est beaucoup plus long. Cette variété est signalée dans la Haute-Savoie, l'Isère et l'Ain, mais rare.

Arabis pumila Wulf. Cette jolie petite espèce n'a en France que quelques localités dans la Savoie, la Haute-Savoie et l'Isère.

Astragalus depressus L., Moins rare que la précédente, se trouve chez nous, dans la Savoie, la Haute-Savoie, l'Isère, la Drôme, la chaîne des Alpes, le Ventoux et les Pyrénées-Orientales.

Le Saxifraga mutata L. ou mieux *croceta* croît sur les pierres humides des montagnes calcaires de la Savoie, de la Haute-Savoie, de l'Isère, de l'Aude et dans les Pyrénées.

Peucedanum austriacum Koch. Se trouve en France seulement dans la Haute-Savoie (lieux pierreux et broussailles.)

Heracleum panaces L. ou mieux *trilobatum*. Habite les bois et les rocailles des montagnes calcaires du Jura, depuis le Creu-du-Van jusqu'au Reculet, se trouve aussi dans la Haute-Savoie et l'Isère.

A propos du *Saxifraga mutata* L., présenté par M. Roux, M. l'abbé Boullu dit qu'il avait autrefois envoyé à Grenier un échantillon un peu suspect de cette espèce, récolté à la gorge de Malafossan près le Pont de Beauvoisin, qui n'était autre qu'un hybride de *Saxifraga mutata* et, de *Saxifraga aizoides*. C'est pourquoi on trouve dans la Flore de France le nom de cette localité suivie d'un point de doute.

M. Viviani-Morel, qui a cultivé la plante en question, dit qu'en effet on est fondé à la considérer comme une sorte hybride qui, par le semis donne une foule de formes montrant tous les intermédiaires entre le *Saxifraga aizoides* et le *Saxifraga mutata*.

M. Chevallier présente le *Carex strigosa* Huds. qu'il a récolté à Dardilly (Rhône) où il croît dans un espace restreint, connu seulement de quelques botanistes.

M. Viviani-Morel fait l'historique de la dispersion en France de ce

Carex, qui paraît rare. C'est surtout une plante de l'Ouest et du Nord-Ouest. Grenier et Godron le signalent dans les bois humides aux environs de Paris, au Mans, dans l'Anjou, à Manges. à Chateaupanne, dans la forêt de Cherubier, à Nantes, à Rennes, à Valognes, à Lisieux, à Falaise, à Alençon, à Pont-à-Mousson, où il fut trouvé par Godefroy.

En Suisse d'après Gremlin, on le trouve à Olsberg près Bâle, à Lau-
feubourg, Gmsh près Lucerne, Frauenthaler, Klostervald, autrefois près
de Schoffland où il a été détruit.

Nyma le mentionne dans les pays suivants autres que ceux que nous
venons de citer: en Allemagne, à Heidelberg en Westphalie, dans le
Hanovre, dans le Holstein, en Danemark, en Angleterre, dans l'Italie
septentrionale et en Hongrie.

Le *Carex strigosa* Huds. est une espèce ressemblant au *C. sylvatica*
mais s'en distinguant par ses fruits nervés, dépourvus de bec, ou atté-
nués en un bec très court et tronqué.

En raison du petit espace qu'il occupe dans le Lyonnais, M. Viviani-
Morel n'est pas éloigné de penser qu'il aurait pu y être naturalisé.

A propos de *Carex* rares dans notre région, M. le Dr Saint-Lager, dit
que le *C. depauperata* trouvé l'an dernier à Vertrieu (Isère) et qui paraîs-
sait avoir disparu de nos environs a été cueilli de nouveau au Vernay.

M. Kieffer pense l'avoir trouvé aussi, l'année dernière, à Charbonnières
(Rhône). Il vérifiera dans son herbier, si c'est bien cette espèce qu'il a
rencontrée. M. Kieffer fait circuler un échantillon de *Nardurus unilate-
ralis*, récolté par lui à Cusset (Rhône).

BULLETIN DES ÉCHANGES

M, J, BUFFET, 46, Rue Dubois, Lyon, — offre en échange;

- 1 Cybister Kœseli.
- 2 Ilibius ater.
- 3 Laccophilus minutus.
- 4 - interruptus.
- 5 Hydroporus pictus.
- 6 Hyphidrus ovatus.
- 7 Gyrinus marinus.
- 8 - minutus.
- 9 Philonthus cyanipennis.
- 10 Necrodes littoralis.
- 11 Silpha thoracica.
- 12 Engis humeralis.
- 13 Cychnus luteus.
- 14 Gymnopleurus mopsus.
- 15 Sisyphus Schaefferi.
- 16 Onthophagus taurus.
- 17 Serica holosericea.

- 18 Hymenoptera Chevrolati.
- 19 Hoplia farinosa.
- 20 Cetonia morio.
- 21 - marmorata.
- 22 Buprestis mariana.
- 23 Corymbites purpureus.
- 24 Adrastus nanus.
- 25 - humilis.
- 26 Pyropterus nigroruber.
- 27 Phaleria cadaverina.
- 28 Helops lanipes.
- 29 Ctenopus sulphureus.
- 30 Cantharis vesicatoria.
- 31 Sitaris muralis.
- 32 Larinus sturnus.
- 33 Apoderus coryli.
- 34 Ceutorhynchus echii.

- 35 Cryptorhynchus lapathi.
- 36 Aromia moschata.
- 37 Clytus 4-punctatus.
- 38 Lamia textor.
- 39 Liopus nebulosus.
- 40 Donacia sericea.
- 41 Clythra tridentata.
- 42 - palmata.
- 43 Coptocephala scopolina.
- 44 Cryptoccephalus pygmaeus.
- 45 Chrysomela Banksi.
- 46 Prasocuris phellandrii.
- 47 Adimonia rufa.
- 48 Philotreta nemorum..
- 49 Hispa testacea.
- 50 Cassida murraea.

ANNONCES DIVERSES

Prix des annonces: La page, 16 fr. — La 1/2 page, 9 fr. — Le 1/4 de page, 5 fr. — La ligne, 0, fr. 20 c.
Il sera fait aux abonnés amateurs et non commerçants une réduction de 25 pour 100 sur les annonces payantes pour la 1^{re} insertion.
50 100 pour les insertions répétées, de la même annonce.
Tout abonné a droit, pour chaque numéro, si l'espace le permet, à 5 lignes gratuites, lorsqu'il s'agit d'annonces d'échange.

Correspondenz - Central - Bureau.

Quiconque s'intéresse à l'association internationale de correspondances, s'adresser à **M. Otto, Leipzigerplatz, 8.**

Insekten-Borse, Central-organ zur Vermittlung von Angebot, Nachfrage und Tausch. Rédaction: **Leipzig, 1, Augustusplatz.**

REVUE DES SCIENCES NATURELLES DE L'OUEST

Rédaction et Administration:

14, Boulevard Saint-Germain, PARIS.

**REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES
PURES ET APPLIQUÉES**

Paraissant le 15 et le 30 de chaque mois

Directeur: **LOUIS OLIVIER**, docteur ès-sciences

1° **Trois ou quatre grands articles originaux;**

2° **L'analyse bibliographique détaillée** des livres et principaux mémoires récemment parus sur les sciences pures et appliquées

3° **Le Compte rendu** des travaux soumis aux Académies et principales sociétés savantes du monde entier.

4° **Un livre dans le numéro du 30 novembre 1891;**

1° **M. J.-A. EWING** (de la Société royale de Londres): L'induction magnétique et les phénomènes moléculaires (avec figures).

2° **E.-L. BOUYER**: L'Expédition scientifique de l'Albatros; trois lettres de M. Alexandre Agassiz.

3° **D'E. LAVARENNE**: Revue annuelle de Médecine.

4° **CORRESPONDANCE**: Lettre de M. le professeur ARNAUD au sujet du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Prix du numéro: 80 centimes.

Abonnements chez **Georges CARRÉ**, éditeur,
58, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Pour la Province { Six mois. 11 fr.
Un an. 20 fr.

D'Puton à Remiremont (Vosges) offre une série de 3 à 400 espèces Hémiptères, et demande en échange plantes du Midi de la France, des Alpes ou des Pyrénées,

M. Giraudeau, précédemment à Lignières, prévient ses correspondants qu'il habite maintenant 13 rue Marchand, à Cognac.

M. Xamheu à Ria, par Prades (Pyrénées Orientales), désire se procurer les larves et les nymphes des *Julodis Onopordi* et *Perotis tarsata*: il offre en échange, *Carabus rutilans, melancholicus; Chlaenius fulgidicollis; Cardiomera Genei; Microtyphlus rialensis; Pausanus Fawieri; Machaerites Mariae; Myodites subdipterus* et *Airaphilus subferrugineus*.

M. L. Redon-Neyreneuf, 11 Rue Confort, demande à échanger ou à recevoir en communication pendant Janvier, toutes sortes de textiles, (fibres, bourres, plantes avec graines ainsi que produits animaux,) aux divers états de traitement. Il offre des coquilles terrestres et marines.

M. Graf-Krüssi, Gais (Suisse) offre Lépidoptères de la faune Indo-Australienne, 1^{er} choix, étalés:

<i>Ornithopt</i> * <i>Minos</i> :	♂ 4 fr. 50,	♀ 4 fr. 00.
<i>Papilio dissimilis</i> :	♂ 1 « 00,	♀ 1 « 20.
— <i>Panope</i> :	♂ 1 « 00,	♀ 1 « 30.
— * <i>Hector</i> :	♂ 1 « 20,	♀ 1 « 80.
— <i>Aristolochiae</i> :	♂ 0 « 60,	♀ 0 « 70.
— * <i>Polymnestor</i> :	♂ 4 « 00,	♀ 7 « 00.
— * <i>Buddha</i> :	♂ 9 « 00,	♀ 12 « 00.
— * <i>Erithonius</i> :	♂ 0 « 50,	♀ 0 « 60.
— <i>Agamemnon</i> :	♂ 0 « 50,	♀ 0 « 60.
— <i>Sarpedon</i> :	♂ 0 « 50,	♀ 0 « 80.
— * <i>Pammon</i> :	♂ 0 « 40,	♀ 1 « 00.
—	var <i>Romulus</i> :	♀ 1 « 50.

etc., etc.. Envoi franco des listes sur demande.

Le journal international « Societas entomologica » écrit dans son numéro 16 de l'année 1890-91: « Les lépidoptères de M. Graf-Krüssi sont irréprochables sous tous les rapports. »

Des lots à notre choix (en cornets de papier) *inclus* les espèces marquées avec un *,
50 pièces, 30 espèces : 25 fr.
100 « 50 « : 40 fr.

Adresse: **Graf-Krüssi, Gais, Suisse.**

OUVRAGES A DISPOSER

Par M. Cl. Rey

PUNAISES DE FRANCE

1870	Coréides , etc. par Mulsant, 1 vol. in 8°. 250 p. 2 pl.	7 »
1873	Réduvidés par Mulsant, 1 vol. in 8°. 118 p. 2 pl.	4 »
1879	Lygèides par Mulsant, 1 vol. in 8°. 54 p.	3 »

OPUSCULES ENTOMOLOGIQUES

Par Mulsant

1853	Description de 80 espèces de Coléoptères , 4 biographies, 192 p. 3 pl.	6 »
1878	Chrysides de France par Abeille de Perrin, 108 p. 2 pl.	4 »

HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

1860	Altisides par Foudras, 1 vol in 8°, 384 p.	8 »
1862	Mollipennes (<i>Lampyridés, Téléphorides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 331 p. 3 pl. (éd épuisée) . . .	12 »
1863	Angusticolles (<i>Clérides</i>) et Diversipalpes (<i>Lyneuxuloides</i>), 1 vol. in 8°. 158 p. 2 pl. par Mulsant. . .	6 »
1865	Fossipèdes (<i>Cébrionides</i>) et Brévicolles (<i>Dascillides</i>) par Rey 1 vol. in 8°. 121 p. 5 pl. . . .	6 »
1866	Vésiculifères (<i>Malachides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°. 306 p. 7 pl. (édition épuisée)	8 »
1866	Colligères (<i>Anthicides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 187 p. 3 pl.	6 »
1867	Scuticolles (<i>Dermestides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 186 p. 2 pl.	6 »
1868	Gibbicollés (<i>Ptinides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°. 221 p. 14 pl.	10 »
1868	Floricoles (<i>Dasytides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°. 315 p. 19 pl.	12 »
1869	Piluliformes (<i>Byrrhides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 175 p. 2 pl.	6 »
1871	Lamellicornes (2 ^e éd.) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 733 p. 3 pl.	12 »
1885	Palpicornes (2 ^e éd.) par Rey, 1 vol. in 8°. 374 p. 2 pl. (Prix Dollfus, 1886)..	9 »
1887	Essai sur les larves de coléoptères par Rey, 1 vol. in 8°. 126 p. 2 pl.	3 »

En vente chez l'auteur: **M. Cl. Rey**, 4, place St-Jean, Lyon.

ANNONCES ANNUELLES :

Ces annonces mises en évidence pour toute l'année et auxquelles la dernière page du Journal sera exclusivement consacrée, seront insérées au tarif spécial de 1 franc la ligne pleine.

En vente, chez M. L. JACQUET, Imprimeur, Rue Ferrandière, 18, Lyon, toutes les années parues de l'Echange (1885-1886-1887-1888-1889 et 1890), contre l'envoi d'un mandat poste de 10 fr. 50. Chaque année prise séparément 2 francs.

J. DESBROCHERS DES LOGES à Tours (Indre-et-Loire)

Prix courant de *Coléoptères d'Europe et Circa, d'Hémiptères, de Curculionides exotiques*,
Achat de *Curculionides exotiques*.

Direction du **Frelon** recueil mensuel d'entomologie descriptive (Coléoptères).

Prix de l'abonnement : 6 francs pour la France et pour l'Etranger.

HENRI GUYON

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

SPÉCIALITÉ DE BOITES POUR COLLECTIONS D'INSECTES

Grand format vitré, 39-26-6	2 50	Grand format carton, 39-26-6	2
Petit format, 26-19 1/2-6	1 85	Petit format, 26-19 1/2-6	1 50
Boîtes doubles fonds liés	2 50		

Ustensiles pour la chasse et le rangement des collections. — Envoi franco du Catalogue sur demande.

PARIS — 54, Rue Chapon, 54 — PARIS

Etiquettes de tous les noms des familles, genres et espèces des Coléoptères sur carton en tout 60 feuilles contenant 17,673 noms, au prix de 25 fr. Pour les demandes s'adresser à M. Ant. Otto, comptoir Minéralogique à Vienne (Autriche), VIII, Schlossergasse, 2.

Tableaux Analytiques pour déterminer les Coléoptères d'Europe. I. Necrophages

par Edm. REITTER. Traduits de l'Allemand.

MOULINS in-8. 116 pages

Prix 3 fr. 50; contre mandat ou timbres-poste. S'adresser à E. OLLIVIER, 10, Cours de la Préfecture, Moulins (Allier).

En vente à la Librairie H. GEORG. à Lyon

LES COQUILLES MARINES des Côtes de France

par Arnould LOCARD

Description des Familles, Genres et Espèces

1 vol. gr. in-8° avec 348 figures dessinées d'après nature et intercalées dans le texte.

Prix : 48 francs.

OUVRAGES A VENDRE

Bulletin de la Société Botanique de France fondée le 23 Avril 1854. 12 volumes reliés de 1854 à 1865, 4 volumes en brochure, années 1866, 1867, 1868, 1869.

Flore du centre de la France 1857, en 2 volumes reliés, par BOREAU.

Institutiones Rei herbariæ 1719, par TOURNEFORT, 3 gros volumes, reliure veau, ancienne.

Etude des fleurs de Chirat, 2^{me} édition, par l'abbé CARIOT, 3 volumes reliés, 1855.

Histoire civile du Royaume de Naples, traduite de l'Italien de Pierre GIANNONE, avec de nouvelles notes, réflexions et médailles fournies par l'Auteur, et qui ne se trouvent point dans l'édition italienne. A la Haye chez Pierre Gosse, et Isaac BEAUREGARD. MDCCXLII.

4 beaux vol. in-4° ornés de nombreux têtes de chapitre, lettres ornées, culs de lampe, avec chacun une belle gravure de J.V. SCHLEY, 1842, comprise dans le titre et au 1^{er} vol. un joli portrait de l'auteur, gravé par SEDELMAYR. — Reliure ancienne veau en mauvais état, intérieur intact.

S'adresser aux bureaux de la **Revue Linnéenne**.

LYON. — Imp. L'ih. et Grav. L. JACQUET, rue Ferrandière, 18.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

Revue Linnéenne, 7^{me} année

1891

Procès-verbaux de la Société Linnéenne de Lyon, . . .	Pages: 2. 3. 18. 34. 42. 50. 66. 82. 114.
Influence de la double section des Pneumogastriques sur la ventilation pulmonaire et sur les échanges respiratoires chez les oiseaux par E. COUVREUR	Page: 3.
Remarques en passant par CL. REY.	Pages: 4. 19. 26. 50. 68. 85. 101. 114. 130.
NOTICES CONCHYLIOLOGIQUES par A. LOCARD :	
Sur les Pleurotomides vivants du groupe du <i>CLATHURELLA PURPUREA</i> . . .	Page: 5.
Sur une espèce nouvelle du genre <i>NEPTUNIA</i>	Page: 34.
Espèces nouvelles du groupe du <i>CYTHAREA RUDIS</i> , Poli.	Page: 69.
Les Anomies des côtes de France. Description d'une espèce nouvelle appartenant à ce genre	Page: 86.
Revision des Alexia françaises	Page: 131.
BIBLIOGRAPHIE Les coquilles marines des côtes de France de M. A. Locard par C. CHANTRE	
Les hyménoptères et leurs parasites par H. NICOLAS.	Pages: 6. 13.
Les espèces du genre <i>HYMENOPLIA</i> par le R. P. BELON.	Page: 10.
Sur la digestion gastrique des oiseaux par E. COUVREUR	Page: 13.
Les MORDELLIDES des environs d'Avignon par le D ^r A. CHABAUT.	Page: 13.
Notes entomologiques en zig-zag, par M. J. DESBROCHERS DES LOGES	Pages: 20. 27. 35.
Une variété de <i>CORTODERA</i> par M. PIC.	Page: 23.
Contributions aux faunes locales des régions de l'Est et du Sud-Est, par M ^r le Capitaine XAMBEU	
Toujours les Longicornes par M. PIC.	Page: 38.
L'habitat de <i>L'APION VARIEGATUM</i> par J. CROISSANDEAU.	Pages: 3. 39. 45.
Chasse au <i>NECYDALIS PANZERI</i> Harold, en 1889 par le D ^r A. CHABAUT.	Page: 42.
<i>CORTODERA</i> Muls. REITTERI par M. PIC.	Page: 43.
Catalogue des Coléoptères du Département de l'Ain par F. GUILLEBEAU.	Pages: 43. 72. 87. 118.
Société Botanique de Lyon. Procès-verbaux. Pages: 46. 52. 74. 76. 90. 103. 106. 123. 124. 125. 137. 139.	
Sur <i>CRIOCERIS TIBIALIS</i> Villa et <i>ALLECULA MORIO</i> Fabr, par M. PIC.	Page: 51.
Herborisation autour de Briançon; le Granon par FRANCISQUE MOREL.	Page: 52.
<i>POLYPODIUM CAMBRICUM</i> par VIVIAND-MOREL	Page: 52.
Sur une espèce d' <i>ASPLENIUM</i> par VIVIAND-MOREL.	Page: 52.
Société entomologique de France.	Pages: 66. 82. 98. 133.
Académie des Sciences. Extraits des comptes-rendus	Pages: 83. 99. 116.
Description d'un nouveau Curculionide européen par L. FAIRMAIRE.	Page: 66.
Une nouvelle variété de Longicorne, par MAURICE PIC.	Page: 66.
Les Criquets et les populations acridiophages par J. KUNCTEL d'HERCULAIS.	Page: 66.
Espèce nouvelle de Longicorne algérien par A. THÉRY.	Page: 67.
Description de deux Coléoptères nouveaux du Nord de l'Afrique par L. BEDEL	Page: 67.
Énumération d'insectes recueillis en Provence pendant l'hiver 1890-91 par C. REY.	Page: 68.
Sur les mœurs et métamorphoses de l' <i>EMENADIA FLABELLATA</i> F. pour servir à l'histoire biologique des Rhipiphorides par M. le D ^r A. CHABAUT	Page: 70.
Notes de chasse par L. SONTONNAX	Page: 73.
<i>MYCETOCHARAS</i> ou <i>Mycetochara</i> par M. PIC	Page: 73.

SCABIOSA LUCIDA Vill. var. SUBINTEGRIFOLIA par M ^r l'Abbé BOULU	Page :	74.
Note sur les BATRACHIUM Dm par VIVIAND-MOREL	Page :	75.
Polymorphisme des feuilles du lierre par VIVIAND-MOREL	Page :	77.
Note sur AGAPANTHIA REYI Muls, et Godard par A. ARGOD-VALLON	Page :	82.
Description d'une espèce nouvelle de Coléoptère par C. EMERY	Page :	82.
Diagnoses d'espèces inédites du genre APION par J. DESBROCHERS des LOGES	Page :	83.
Contribution expérimentale à l'étude de la croissance par M. HENRY de VARIGNY.	Page :	83.
Une nouvelle espèce pour la flore française.	Page :	188.
Herborisation au Pic de Chabrières près Gap par N. ROUX	Page :	90.
A propos de quelques ELATERIDES par H. du BUISSON	Page :	98.
Les Champignons parasites des Acridiens par M. M. J. KUNCQEL d'HERCULAI. et Ch. LAN- GLOIS	Page :	99.
Sur une maladie cryptogamique du Criquet pèlerin par L. TRABUT	Page :	99.
Le cryptogame des criquets pèlerins par Ch. BRONGNIARD	Page :	100.
Le Parasite du Hanneton par Le MOULT,	Page :	101.
Description d'espèces et variétés de LONGICORNES syriens par M. PIC.	Page :	102.
Remarques orthographiques sur quelques noms de genres par M ^r le D ^r Saint LAGER.	Page :	103.
Le bacille pyocyanique trouvé dans les crachats d'une malade atteinte de la grippe par le D ^r GABRIEL ROUX.	Page :	108.
Sur le LYCHNIS DIURNA par le D ^r ANT. MAGNIN.	Page :	109.
Note sur le NUPHAR PUMILUM du Jura et le polymorphisme des N. PUMILUM et N. LUTEUM par le D ^r ANT. MAGNIN.	Page :	109.
Notes de Botanique par le D ^r ANT. MAGNIN.	Page :	115.
Note sur quelques CATOPS nouveaux par F. GUILLEBAU.	Page :	115.
Sur l'accroissement de la coquille chez l'HELIX ASPERSA par MOYNIER de Villepoix	Page :	117.
Notes coléoptérologiques par M. PIC	Page :	117.
Dichogamie des Juncacées d'après Bucheneau par M. KIEFFER	Page :	124.
Note sur le PLIOCÈNE MARIN de Bédarrides (Vaucluse) par Elie MERMIER.	Page :	132.
Un Longicorne nouveau par M. PIC.	Page :	133.
Espèces nouvelles d'ÉLATÉRIDES par H. du BUISSON.	Page :	133.
Notes Coléoptérologiques par M. PIC.	Page :	136.

